

Liluli, La Révolte des Machines

Réédition

Deux œuvres d'une incroyable modernité

Ed. Le Temps des cerises
Préface de Samuel Dégardin

Chantal Meyer-Plantureux

L*iluli* paraît en 1919 aux éditions du Sablier en Suisse, *La Révolte des machines* en 1921 chez le même éditeur : les deux textes avec des gravures de Frans Masereel : le graveur belge d'origine flamande qui utilise le procédé de la xylographie du XIV^e siècle (gravure sur bois) tombé en désuétude vient de créer sa propre édition. Romain Rolland et Frans Masereel se sont rencontrés en 1917 en Suisse grâce à Pierre Jean Jouve : ils partagent les mêmes idées pacifistes et Masereel propose à Rolland de publier au Sablier.

Liluli est une pièce très grinçante qui fustige l'organisation de la société : tout est illusion, le monde vit dans l'erreur. Le peuple mené par les diplomates, l'opinion publique, les intellectuels, les marchands de toutes sortes ... court à sa perte. La «vérité» adopte n'importe quel discours (religieux, philosophique, érotique...) pour plaire aux hommes. C'est une pièce dévastatrice qui correspond à l'humeur désenchantée de Rolland au sortir de cette guerre monstrueuse. La parution du livre est accueillie fraîchement; dans le feuilleton du *Temps* Paul Souday conclut à propos de *Liluli* « Mais on sait que Romain Rolland a toujours été l'ennemi du rationalisme et de l'intelligence ».¹ Seul, Pierre de Saint-Prix pronostique (avec un certain optimisme) un changement d'attitude à court terme envers Romain Rolland. Car, écrit-il, « en définitive que lui reproche-t-on? D'être resté ce qu'il était avant 14 : un Européen. D'avoir conservé son indépendance d'intellectuel. On ne le lui reprochera plus longtemps. La mentalité d'union sacrée va disparaître. Les esprits se désankylosent. Demain dira que Romain Rolland a fidèlement rempli sa mission d'intellectuel. Mais hier lui fut rude. *Liluli* reste comme un amer témoignage sur cette époque hystérique. »²

Frans Masereel illustrera cette satire de 32 bois dessinés et gravés et élaborera la maquette de l'ensemble. Enchanté de cette première collaboration, Masereel suggère à Romain Rolland de s'atteler à un scénario de film: il a, dans la pièce *Liluli*, été frappé par le mouvement qui se dégageait des scènes et il pense que l'inspiration de Rolland s'accorde bien avec ce nouvel art. Enthousiasmé, Rolland écrit à Masereel : « Voilà un an que j'envisage les immenses possibilités artistiques du cinéma [...] C'est vous dire que votre proposition me donne à réfléchir. Je m'en vais y penser. J'aimerais beaucoup à faire cela avec vous. »³ L'idée de *La Révolte des machines* revient à la sœur de Rolland qui néanmoins s'inquiète de lui voir prendre ce tournant ; elle concède du bout des lèvres que le cinéma est bien un art mais peut-être pas assez « noble » pour ses admirateurs... Ce n'est pas cela qui va arrêter Rolland, bien au contraire : « N'aie aucune inquiétude pour le film ! Tant mieux si cela scandalise mes lecteurs collet monté ! Ce ne sera pas la première fois, ni (si je vis) la dernière. »⁴

En quelques jours, Rolland écrit le scénario : l'action débute lors de l'inauguration de machines capables de lire dans les pensées des humains : celles-ci découvrent ce que pense d'elles leur Maître, celui qui les a créées, et se révoltent. Le Maître des machines reprendra le contrôle de ses machines en les excitant les unes contre les autres : elles finiront par s'entretuer. Mais le Maître recommence à dessiner de nouvelles machines... et on peut imaginer que tout recommencera. Comme dans *Liluli*, Rolland stigmatise la folie des hommes mais il a utilisé tous les procédés les plus visuels possibles et donné libre cours à son imagination : « L'idée est tellement cinématographique que je trouve inconcevable qu'elle

1. Paul Souday, *le Temps*, 8 avril 1920.

2. Pierre de Saint-Prix, critique – sans indication de source- consultée dans le dossier Rf 71153 département des Arts du Spectacle, BnF.

3. Lettre de Romain Rolland à Masereel citée par Marie-Laure Prévost, « La Révolte des machines » in Christian Janicot, *Anthologie du cinéma invisible*, Paris, Éditions Jean-Michel Place/Arte éditions, 1995, page 542.

4. id.

n'ait pas été traitée déjà ; et sûrement, elle le sera, d'un jour à l'autre. Il importe de s'en assurer le plus tôt possible la propriété par le livre. »⁵ Masereel réalise des xylogravures autour des différentes scènes mais contrairement à *Liluli* ne diffusera pas le texte : Rolland qui a lui-même fait imprimer, à ses frais, le livre – 150 exemplaires – ne veut pas qu'on aborde *La Révolte des machines* comme un texte littéraire : ce doit être un film ! Hélas le projet d'un tournage aux États Unis tombe à l'eau – il sera publié néanmoins dans *Vanity Fair* en 1923- et l'édition et la diffusion du texte en France ne se feront qu'après la mort de Romain Rolland.

Réunir ces deux textes – depuis si longtemps

épuisés – était nécessaire non seulement parce que cette édition montre la magnifique collaboration entre Rolland et Masereel mais aussi parce qu'il s'agit de deux œuvres d'une incroyable modernité, peut-être les plus étonnantes parmi les écrits de fiction de Romain Rolland.

juin 2015

Chantal Meyer-Plantureux est Professeur en Arts du spectacle à l'Université de Caen, Vice-Présidente de l'Université de Caen Basse-Normandie. Elle est, notamment, auteur de Romain Rolland. Théâtre et engagement, aux Ed. Universitaires de Caen.

⁵ id